

## Vers une typologie des foci

### 1. Le focus: une notion pragmatique.

#### 1.1. Qu'est-ce-que le focus en réalité?

Prenons quelques exemples:

- (1) Jean a volé un vélo.  
==> phrase déclarative de base.

Mais cette même phrase peut répondre à plusieurs questions:

- (2) Quoi de neuf?  
Jean a volé un vélo.  
*Information nouvelle*
- (3) Qu'a fait Jean? / Quoi de neuf à propos de Jean?  
Jean a volé un vélo.  
*Information nouvelle*
- (4) Qu'a volé Jean?  
Jean a volé un vélo. / C'est un vélo que Jean a volé.  
*Information nouvelle*
- (5) Qui a volé un vélo?  
Jean a volé un vélo. / C'est Jean qui a volé un vélo.  
*Information nouvelle*

Rq: Les constructions clivées sont possibles quand c'est un syntagme qui représente l'information nouvelle.

On remarque que toutes ces phrases contiennent deux parties:

- L'information partagée: cela va de rien (cf. 2) à une partie de la phrase (cf. 3, 4, 5).
- L'information nouvelle: cela va de tout (cf. 2) à un seul constituant (cf. 4, 5).

==> **MAIS**: on a une seule structure sémantique et syntaxique (sauf dans le cas de la construction clivée).

En outre, dans tous ces exemples, c'est à chaque fois la même situation qui est décrite.

A NOTER: Sans tenir compte de l'aspect phonologique, la phrase "Jean a volé un vélo" constitue une réponse appropriée à toutes les questions ici posées.

Toutefois, remarquons que cela n'est pas le cas pour les clivées:

- (6) Qu'a volé Jean?  
C'est un vélo que Jean a volé. / #C'est Jean qui a volé un vélo.
- (7) Qui a volé un vélo?  
C'est Jean qui a volé un vélo. / #C'est un vélo que Jean a volé.

**Premier constat:** Visiblement, il faut s'appuyer sur la distinction "information nouvelle" vs. "information partagée".  
Que trouve-t-on à ce propos dans la littérature?

## 1.2. La distinction information nouvelle / information partagée.

Information partagée: Thème (Halliday 1967)  
Topic (Reinhart 1982)  
Background/Ground/Présupposition/Frame (Vallduvi 1993)

Information nouvelle: Rhème (Halliday 1967)  
Comment (Reinhart 1982)  
Focus informationnel (Vallduvi 1993)

Pour Halliday, le Thème est "ce dont on parle" (=aboutness). Notons que la partition de Halliday relève de la syntaxe.

### 1.2.1. Les approches qui prennent le focus comme point de départ.

Halliday: Le focus correspond au Rhème (9) ou à une partie du Rhème (10). Il est distingué des autres éléments de la phrase grâce à son accentuation. Halliday parle de "point de prééminence".  
C'est l'information non-recouvrable contextuellement.

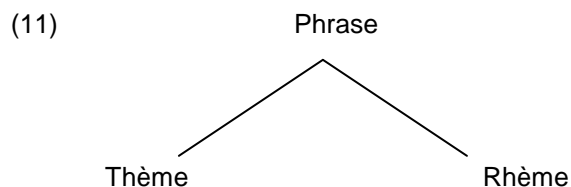
(8) Qu'a fait Jean? / Quoi de neuf à propos de Jean?  
Jean a volé un vélo.  
*Rhème*

(9) Qu'a fait Jean? / Quoi de neuf à propos de Jean?  
Jean [ A VOLE UN VELO ]<sub>Rhème</sub>.  
*Focus*

(10) Qu'a volé Jean?  
Jean [ a volé UN VELO ]<sub>Rhème</sub>. / C'est un vélo que Jean a volé.  
*Focus*

⇒ Le focus correspond au Rhème ou à une partie du Rhème.

Halliday obtient la partition suivante:



Vallduvi: Pour lui, le focus s'oppose à l'information partagée. Il augmente la mise à jour de l'information.

(12) Qu'a fait Jean? / Quoi de neuf à propos de Jean?  
[Jean]<sub>Background</sub> A VOLE UN VELO.  
*Focus*

(13) Qu'a volé Jean?  
[ Jean a volé ]<sub>Background</sub> un vélo. / C'est un vélo que Jean a volé.  
*Focus*

En outre, Vallduvi redécoupe le background en deux parties:

(14) Qu'a fait Jean? / Quoi de neuf à propos de Jean?

[Jean]<sub>Background</sub> a volé un vélo.  
*link* *Focus*

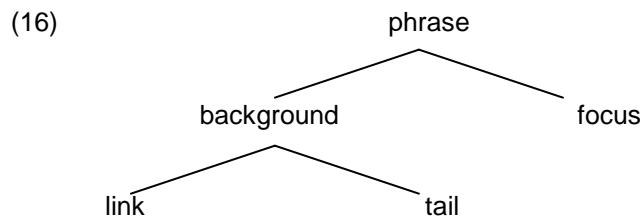
(15) Qu'a volé Jean?

[Jean a volé]<sub>Background</sub> un vélo. / C'est un vélo que Jean a volé.  
*link tail* *Focus*

Vallduvi divise la phrase en trois: "focus", "link" et "tail" ("link" correspond au topique et "tail" est la partie non-topique et non-focus = le reste de la phrase).

- ⇒ Le Tail peut être inexistant.
- ⇒ Vallduvi ne reconnaît pas l'existence du Rhème.

Vallduvi obtient la partition suivante:



### 1.2.2. Une approche qui prend le topique comme point de départ.

Reinhart : Pour obtenir sa partition, Reinhart part plutôt du topique.  
 Le topique est ce qui est d'actualité ; ce sur quoi on va étendre l'information : ce sur quoi on prédique.

Le topique est différent de l'information ancienne, car selon Reinhart, l'information ancienne s'oppose à l'information nouvelle (=le focus) et on ne peut pas envisager que le topique soit toujours de l'information ancienne.

Voici l'exemple sur lequel elle s'appuie <sup>1</sup>:

(17) Que sais-tu des sœurs de Jean ?  
 [[ L'AINÉE ]<sub>FOCUS</sub> de ses sœurs]<sub>TOPIQUE</sub> est très jolie.

Remarquons que cela fonctionne très bien dans nos exemples:

(18) Qu'a fait Jean? / Quoi de neuf à propos de Jean?

[Jean]<sub>TOPIC</sub> A VOLE UN VELO.  
*Comment*

(19) Qu'a volé Jean?

[Jean ]<sub>TOPIC</sub> a volé UN VELO. / C'est un vélo que Jean a volé.  
*Comment*

Rq : On conteste l'exemple (17). Observons les exemples suivants:

<sup>1</sup> Exemple emprunté à Krifka (1991) et adapté au français :

- (i) a. What do you know about John's sisters?  
 b. [ John's [ eldest ]<sub>F</sub> sister ]<sub>T</sub> is very nice.

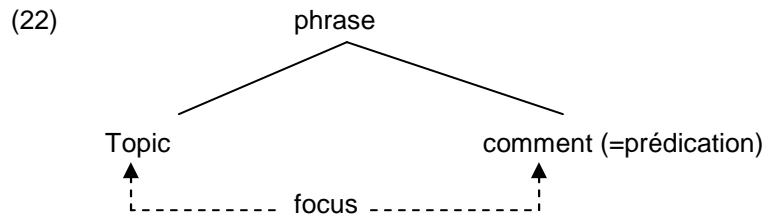
**Topiques contrastifs Vs topiques non-contrastifs :**

(20) *Que mangent les chiens ?*  
*[Le chien de Marie]<sub>TC</sub> mange surtout [des croquettes]<sub>F</sub>.*

Vs. (21) *Que mange le chien de Marie ?*  
*[Il]<sub>T</sub> mange surtout [des croquettes]<sub>F</sub>.*

On pourrait plutôt voir "l'ainée de ses soeurs" comme un topique contrastif, mis en contraste avec la ou les autres soeurs de Jean.

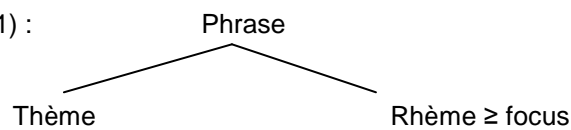
Reinhart obtient la partition suivante :



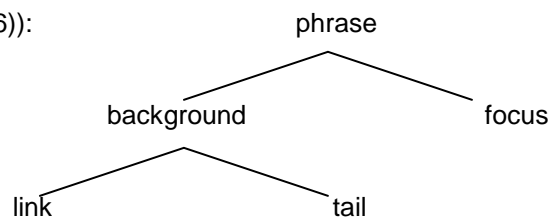
**1.3. Première synthèse**

On dispose de trois approches. Toutes reconnaissent l'existence d'un focus et d'un topique, mais les partitions ne sont pas superposables :

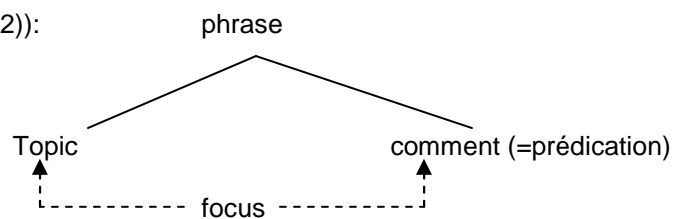
Halliday (cf. (11)) :



Vallduvi (cf. (16)):



Reinhart (cf. (22)):



## 2. Interactions entre sémantique et pragmatique

Pour Kiss (1998), il existe deux sortes de foci:

- (i) Le focus identificationnel exprime l'identification exhaustive. Son emploi, par ailleurs, entraîne un mouvement syntaxique vers la position de constituant focalisé. De plus, il doit être obligatoirement un constituant à part entière.
- (ii) Le focus informationnel, quant à lui, marque la nature non-présupposée de l'information. On considère qu'il est présent dans toutes les phrases et qu'il n'est associé à aucun mouvement. Précisons qu'il ne doit pas nécessairement être un simple constituant.

Focus informationnel: (23b; 24b)      non présupposé  
*in situ*  
accentué (il porte un "pitch accent")

==> comparable au Rhème (ou une partie du Rhème) défini par Halliday (1967)

Focus identificationnel: (23a; 24a)      non présupposé  
déplacé en tête de phrase, ou juste devant le verbe  
accentué

==> comparable à un opérateur quantitatif

(23) Catalan :            a.      DEL CALAIX la Núria (els) va      treure els esperons.  
Prep.    tiroir    la Nuria    eux    aux.    Pris-hors    les    dents  
C'est du tiroir que Nuria a sorti les dents.

b.      La Núria els va treure DEL CALAIX els esperons.  
Nuria a sorti les dents DU TIROIR.

(24) Hongrois :            a.      Tegnáp este    MARINAK      mutattam            be      Pétert  
Dernier soir    Marie-DAT.    présenter-passé-1sg.    PERF. Pierre-ACC  
C'est à Marie que j'ai présenté Pierre hier soir.

b.      Tegnáp este be mutattam Pétert MARINAK  
Hier soir, j'ai présenté Pierre A MARIE.

Kiss compare le comportement et les propriétés de deux éléments différents: elle oppose un constituant du Rhème (=le focus informationnel) à un constituant déplacé en tête de phrase (=le focus identificationnel).

⇒ Elle ne s'intéresse ni au topique, ni au Rhème (ou au reste du Rhème).

En fait, elle ne tient compte que du focus informationnel réduit; elle n'oppose jamais le focus informationnel large au focus identificationnel.

(25) Focus informationnel:

- réduit: Qu'est-ce-que Jean a acheté?  
Jean a acheté [UN CHAPEAU]<sub>FOCUS</sub>.
- large: Que s'est-il passé?  
[Jean a acheté un chapeau]<sub>FOCUS</sub>.

### 2.1. Les propriétés du focus identificationnel

Pour Kiss, le focus identificationnel est "exhaustif":

- (i) Il opère une quantification sur une série fermée.
- (ii) Il y a identification d'un ou plusieurs individus dans la classe fermée.
- (iii) Par contraste, il crée une nouvelle sous-classe (=la classe de tout ce qui est exclu du focus).

==> Le focus est exhaustif, c'est-à-dire que la focalisation quantifie une série fermée d'individus et opère une identification d'un (ou plusieurs) individu(s) parmi cette classe. Ici, il s'agit par exemple des élèves qui ont cours avec Jean:

- (26) JÁNOS kapott jelest.  
C'est Jean qui a eu A+.

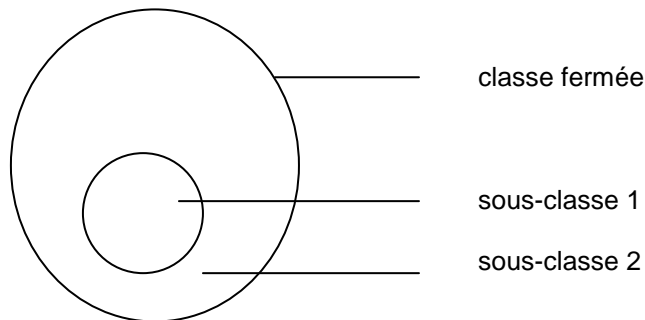
Parallèlement, l'identification du constituant focalisé parmi la classe fermée de départ génère l'exclusion de tout le reste de la classe. Ici, il s'agit de tous les élèves sauf Jean. Cela correspond à la sous-classe 2 dans (27).

Au final, l'identification du constituant focalisé crée une classe (d'un ou plusieurs individus): ici, cette classe est constituée de Jean uniquement (=sous-classe 1 dans (27)).

⇒ Il y a donc une mise en contraste entre les deux classes : la classe qui contient Jean et la classe qui contient tous les autres élèves. Le focus porte un trait [+contrastif].

⇒ Piste éventuelle: rapport avec le Partitif ?

(27)



En outre, Kiss propose un exemple où l'exhaustivité se retrouve, mais cette fois, dans une classe ouverte. Le focus, dans ce cas, perd sa valeur de contrastivité; il est [-contrastif]:

- (28) a. Ki írta a Háború és békét ?  
qui écrit la guerre et paix  
Qui a écrit *Guerre et Paix* ?
- b. a Háború és békét TOLSZTOJ írta  
la Guerre et Paix Tolstoï écrit  
C'est TOLSTOÏ qui a écrit *Guerre et Paix*.

Toutefois, l'exhaustivité n'est pas une valeur que possède intrinsèquement tous les foci identificationnels. L'interprétation exhaustive du focus seul n'existe pas en anglais. Pour y accéder, il faut avoir recours à un adverbe comme *only*.

- (29) a. SUSAN is in Groningen.  
b. Only SUSAN is in Groningen.

Le focus identificationnel se comporte comme un opérateur; à ce titre, il doit obligatoirement se déplacer.

## 2.2. Les tests utilisés par Kiss

### 2.2.1. Tests pour déterminer l'implication d'une sous-classe :

Si on a employé un focus identificationnel, on ne peut pas réintroduire le constituant représentant la classe exclue sous la forme d'un nouveau focus identificationnel:

(30) a. Mari EGY KALAPOT ÉS EGY KABÁTOT nézett ki magának  
Marie un chapeau-ACC et un manteau-ACC pris PREV pour-elle  
C'est UN CHAPEAU ET UN MANTEAU que Marie a pris.

b. Mari EGY KALAPOT nézett ki magának  
Marie un chapeau-ACC pris PREV pour-elle  
C'est UN CHAPEAU que Marie a pris.

Ici, comme on a un focus identificationnel, (30b) ne peut pas être interprété comme une conséquence logique de (30a). En revanche, cela ne pose aucun problème à un focus informationnel:

(31) a. Mari ki nézett magának EGY KALAPOT ÉS EGY KABÁTOT  
Marie PREV pris pour-elle un chapeau-ACC et un manteau-ACC  
Marie a pris UN CHAPEAU ET UN MANTEAU.

b. Mari ki nézett magának EGY KALAPOT  
Marie PREV pris pour-elle un chapeau-ACC  
Marie a pris UN CHAPEAU.

Cette fois, (31b) peut être une conséquence logique de (31a).

Par ailleurs, Kiss remarque que la négation d'un focus identificationnel sera toujours interprétée comme la négation de l'exhaustivité. La négation d'un focus informationnel n'est pas possible:

(32) a. A: Mari EGY KALAPOT nézett ki magának  
Marie un chapeau-ACC pris PREV pour-elle  
C'est UN CHAPEAU que Marie a pris.

B: Nem, egy kabátot is ki nézett  
non un manteau aussi PREV pris  
Non, elle a pris aussi un manteau.

b. A: Mari ki nézett magának EGY KALAPOT  
Marie PREV pris pour-elle un chapeau-ACC  
Marie a pris UN CHAPEAU.

B: %Nem, egy kabátot is ki nézett  
non un manteau aussi PREV pris  
%Non, elle a pris aussi un manteau.

Kiss affirme que ses résultats sont les mêmes pour l'anglais:

(33) It was A HAT AND A COAT that Mary bought  $\neq$  It was A HAT that Mary bought.

(34) Mary bought A HAT AND A COAT  $\implies$  Mary bought A HAT.

(35) It was A HAT that Mary bought. No, she bought a coat too.

(36) Mary bought A HAT. % No, she bought a coat too.

## Et en français?

(37) C'est UN CHAPEAU ET UN MANTEAU que Marie a achetés.  
=> C'est UN CHAPEAU que Marie a acheté.

(38) Marie a acheté UN CHAPEAU ET UN MANTEAU.  
==> Marie a acheté UN CHAPEAU.

(39) C'est UN CHAPEAU que Marie a acheté.  
? Non, elle a aussi acheté un manteau.  
Oui, et elle a aussi acheté un manteau.

(40) Marie a acheté UN CHAPEAU.  
% Non, elle a aussi acheté un manteau.  
Oui, mais elle a aussi acheté un manteau.

### 2.2.2. Les quantifieurs, *also* et *even* ne peuvent pas être des foci identificationnels :

Jackendoff (1972) : il existe des opérateurs qui sont sensibles à la présence d'un focus :

- (41) a. Mary only introduced Bill to [ SUE]<sub>F</sub>.  
Marie seulement présenté Bill à Sue  
C'est seulement à SUE que Marie a présenté Bill.
- b. Mary only introduced [ BILL ]<sub>F</sub> to Sue.  
Marie seulement présenté Bill à Sue  
C'est seulement BILL que Marie a présenté à Sue.

Si on se place dans une situation où Marie a présenté Bill à Sue et Jane, et personne d'autre, la phrase (41a) sera fautive et (41b) sera vraie. Les adverbes comme *only* s'associent au focus ; le focus détermine le domaine de quantification.

- ⇒ (41a) est interprétée comme *only* portant sur Sue : Mary introduced Bill [only to Sue]  
⇒ (41b) est interprétée comme *only* portant sur Bill : Mary introduced [only Bill] to Sue

→ dans (41a) : *only* quantifie sur la série de gens auxquels Marie a pu présenter Bill.

L'association entre *only* et le focus est un phénomène sémantique. Cela modifie les conditions de vérité de la phrase.

Toutefois, certains opérateurs sont exclus des foci identificationnels. Kiss nous montre que cela semble bien être le cas en hongrois:

- (42) a. \* Mari MINDEN KALAPOT nézett ki magának  
Marie chaque chapeau-ACC pris PREV pour-elle  
C'est CHAQUE CHAPEAU que Marie a pris.
- b. \* Mari EGY KALAPOT is nézett ki magának  
Marie un chapeau-ACC aussi pris PREV pour-elle  
C'est aussi UN CHAPEAU que Marie a pris.
- c. \* Mari MÉG EGY KALAPOT IS nézett ki magának  
Marie même un chapeau-ACC aussi pris PREV pour-elle  
C'est même UN CHAPEAU que Marie a pris.
- d. \* Mari VALAMIT nézett ki magának  
Marie quelque-chose-ACC pris PREV pour-elle  
C'est QUELQUE CHOSE que Marie a pris.



Comparons avec les exemples que Kiss propose pour l'anglais:

- (43) \* It was EVERY HAT that Mary bought. Vs. ?Mary bought EVERY HAT.  
(44) ? It was ALSO A HAT that Mary bought. Vs. Mary also bought A HAT.  
(45) \* It was EVEN A HAT that Mary bought. Vs. Mary (even) bought (even) A HAT.  
(46) \* It was SOMETHING that Mary bought. Vs. Mary bought SOMETHING.

Comparons au français:

- (47) \*C'est CHAQUE CHAPEAU que Marie a acheté.  
\*Marie a acheté CHAQUE CHAPEAU.

Peut-être est-ce l'exemple qui est mauvais?

==> voir avec: C'est chaque barreau de l'escalier que j'ai repeint! (sous-entendu: "tu te rends compte?! Il y en a 360!")

- (48) C'est aussi UN CHAPEAU que Marie a acheté.  
Marie a aussi acheté UN CHAPEAU.
- (49) C'est même UN CHAPEAU que Marie a acheté.  
Marie a même acheté UN CHAPEAU.
- (50) C'est QUELQUE CHOSE que Marie a acheté. ==> dans un contexte où on oppose  
quelque chose à quelqu'un (cf. 51)  
Marie a acheté quelque chose.
- (51) C'est QUELQUE CHOSE que Marie a photographié (et pas quelqu'un).

Quelques exemples qui semblent être acceptables (source: internet):

- (52) C'est chaque gouvernement qui le décide.  
(53) C'est chaque semaine qu'il faudra mériter sa place au classement.

Rq: la recherche ne donne pas de résultat avec "c'est aussi/même ... que/qui"

### 3. Phonologie

Que l'on se trouve devant un constituant focalisé in situ ou devant un constituant focalisé dans une clivée, on note toujours la présence d'une marque intonative sur le constituant-focus.

- (54) Jean aime MARIE.  
→ intervention de la phonologie seule.
- (55) C'est MARIE que Jean aime.  
→ intervention de la syntaxe et de la phonologie. On continue d'ignorer la syntaxe, que nous verrons en section 5.

#### **Importance de l'accentuation**

Ce point nous amène à considérer le rôle de l'intonation dans les procédés de topicalisation et de focalisation. Effectivement, ce rôle est loin d'être négligeable, puisque ne pas prendre en compte l'intonation peut conduire à de graves erreurs d'interprétation; il est impossible de se baser uniquement sur la morphologie et l'ordre des constituants<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> En hongrois, il est souvent évident de reconnaître sans doute possible le constituant focalisé: il s'agit du syntagme nominal qui précède immédiatement le verbe. De plus, la présence d'un préverbe dans la phrase hongroise renforce cette certitude. En effet, bien que précédant le verbe par défaut, le préverbe hongrois est contraint d'occuper une autre position dans un certain nombre de cas; l'un de ces derniers concerne la présence d'un syntagme focalisé immédiatement préverbal:

(i) a. Jánost                      el-ütötte                      egy      autó

(56) a. Marit szereti János  
 Marie-ACC aimer.TAM.s3s.ODEF Jean  
 Marie est aimée de Jean.

b. MARIT szereti János  
 Marie-ACC aimer.TAM.s3s.ODEF Jean  
 C'est Marie que Jean aime.

Les phrases sous (56) sont ambiguës à l'écrit et hors contexte, puisque aucun indice n'indique si le constituant *Marit* est focalisé ou non. La question ne pose pas à l'oral: le constituant focalisé porte toujours un accent majeur.

Les faits sont relativement similaires en basque, où, à nouveau, seule la présence d'un accent à l'oral permet d'identifier le constituant focalisé. Considérons les exemples sous (57):

(57) c. Nik esango diot  
 moi.ERG dire-futur aux.s1s.o3s  
 Moi, je le dirai.

d. NIK esango diot  
 moi.ERG dire.futur aux.s1s.o3s  
 C'est moi qui le dirai.

#### 4. "il y a ... que/qui" : quelques remarques

Imaginons la situation suivante: j'entre subitement, toute essouffée, dans cette salle, en énonçant cette phrase:

(58) Il y a un camion qui s'est retourné sur l'autoroute.

Visiblement, j'étais en retard et la phrase ci-dessus est l'explication à ce retard.

Avant tout, on remarque qu'ici, tout est rhématique:

(59) [ Il y a un camion qui s'est retourné sur l'autoroute ].  
 [+Rhème]

De plus, parmi toutes les choses qui peuvent expliquer mon retard, c'est celle-ci qui sert d'excuse. Apparemment, il y a du contraste par rapport à tous les autres éléments appartenant à la classe des excuses. Cette classe est sans nul doute une classe ouverte.

Les constructions "il y a ... que/qui" permettraient-elles d'opérer une mise en contraste d'éléments au sein d'une classe ouverte, et pas fermée ?

==> NON. On a deux arguments qui montrent que la distinction classe ouverte/fermée n'entre pas en compte si l'on veut différencier les constructions en "c'est ... que/qui" et "il y a ... que/qui":

(i) Comparons:

(60) C'est un camion qui s'est renversé sur l'autoroute.

Dans (60), on n'a pas non plus vraiment une classe fermée.

---

Jean-ACC Prév-frapper.TAM.s3s.ODEF un(e) voiture  
 Jean a été heurté par une voiture.

b. JÁNOST ütötte el egy autó  
 Jean-ACC frapper.TAM.s3s.ODEF Prev un(e) voiture  
 C'est Jean qui a été heurté par une voiture.

Ainsi, les énoncés (a) et (b), contenant un préverbe, ne sont jamais perçus comme ambigus, que ce soit à l'écrit comme à l'oral.

(ii) on peut trouver des exemples qui quantifient sur une classe fermée:

(61) Il y a un lapin qui s'est échappé.

Si on sait que les clapiers contiennent 20 lapins, la quantification, cette fois-ci, a lieu dans une classe fermée.

---

#### BIBLIOGRAPHIE

Jackendoff (1972) *Semantic Interpretation in Generative Grammar*, MIT Press, Cambridge, Massachusetts.

É Kiss, Katalin (1998) "Identificational Focus Versus Information Focus", *Language* 74, vol. 2 : 245-273.

Krifka, M. (1991) "A compositional Semantics for Multiple Focus Constructions", in *Proceedings of SALT 1*, 127-158. Ithaca, N. Y.: Cornell University.

Vallduví, E. (1993) "Catalan as VOS: Evidence from Information Packaging", in W. J. Ashby et al., eds., *Linguistic Perspectives in the Romance Languages*, John Benjamins, Amsterdam.